



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois . . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.
Pour la Publicité : 16, rue Burenville.

ANNONCES
4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

AVANT LA GRÈVE



Les adversaires en présence.

"C'est-il la Révoluchon ?"

Lettre de Tatène à feu Tchanchet.

Mi vix bouname, quelle affaire à Lièche ! On n'fait plus que d'en parler. C'est à propos de la grève générale que je te veux parler.

L'autre matin, comme j'étais chez la légumière pour prendre une soupe pour mon dîner, voilà que je rencontre Dadite, la fille qui est en service chez les Vasmelquire, tu sais bien, les deux qui ont fait leur fortune on n'sait pas bien comment, avec des actions qu'ils disent, en achetant et en revendant. Quand tu vivais, je leur disait le bonjour, rapport qu'ils te considéraient par peur de ta mauvaise langue et qu'ils se souvenaient encore qu'ils avaient vendû du

charbon sur la rue, mais à st' heure il pête si haut de leur nez qu'ils ne savent plus reconnaître les petites gens dans mon genre, qui n'ont que leur honnêtreté.

Enfin, c'est pas de quoi il s'agit, mais de leur servante Dadite, qui parlait avec la légumière Marie Karache.

— Ce s'ra terrippe, que mes patrons disent, qu'elle disait, la vraie révoluchon, tout à feu et à sang, quelque chose dans le genre de la fin du monde.

— Tenez, tenez, tenez, que je répons. J'ai parlé, moi, avec des ouvriers qui ne disent pas ainsi.

— Taisez-vous donc, Mame Tatène, qu'elle dit Dadite, on va mourir de faim, sans lumière.

— Oh ! oh ! Comment donc ça ?

— C'est bien simple, n'est-ce pas. Pendant

que la Révoluchon est dans les rues, impossippe d'aller pour les provisions pour manger. C'est pas tout. Les socialisses, paraît-il, en refusant de travailler ne font plus les eaux alimentaires et on crève de soif. Et le soir on coupe le gaz.

— Ça serait vraiment la révoluchon ainsi, dèrige, mais j'ai lèhou dans les gazettes que la grève sera pacifique.

— Il faut pas le croire, Mame Tatène, ils disent ça pour mieux vous enduire en horreur ; c'est des rusés et, au moment arrivé, c'est nous tous les bourgeois qui serons dedans. Mon dieu ! mon dieu ! mon dieu !

— Mais, qu'elle reprend tout de suite Dadite, sans me laisser parler, escusez que j'vous interromps, mes maîtres sont plus malins encore que les socialisses et ont fait arranger la maison chez nous. Aux portes des loquets en fer, aux

fenêtres des volets en bois à l'intérieur, trois chaînes à chaque grille de la cave et puis, je peux bien vous dire ça entre nous, Mossieu a acheté six pistolets.

— Des pistolets fourrés ?

— Mais non, hein, des pistolets à balle.

— C'est pas pour rien que la *Gazette de Lièche* à Légius dit qu'on n'a jamais autant vendu dans les boutiques d'armuriers.

— Alors, on a pris aussi ses précautions pour ne pas mourir de faim et de soif. C'est moi qui ai porté la commande à la « Perche noire » : 50 boîtes de petits pois demi-fins, 15 de tomates, 40 kilos de fèves, 60 paquets de macaronis, 100 boîtes de toutes les sortes de conserves : sardines, harengs, etc. Madame a aussi demandé cinq sacs de farine chez le boulanger pour faire de la boulie quand on n'aura plus mieux que ça.

Mossieu, lui, est allé à la campagne et on nous va envoyer samedi vingt poulettes, dix lapins et peut-être un cochon qu'on mettra dans la cave aux pommes de terre.

— Mais, maline, il va les manger!
 — Tiens, c'est vrai, non n'avait pas pensé à cela. Il faudra que je le dise à Mossieu. Il y aura aussi dix tonneaux de bière, sans compter le vin. Pour ce qui est de l'eau, parce qu'il en faut toujours, n'est-ce pas, quand ce ne serait que pour passer le café, on m'a dit de remplir la baignoire et tous les potiquets qu'on pourrait trouver : les aiguillères, les seaux, etc.
 — Et pour se laver?
 — On ne pense plus à ça, vous comprenez bien, quand c'est qu'on est dans la révoluchon! Mais qu'est-ce que vous en dites, Mame Tatène et toi, Marie Karache?
 — Moi, je pense que vous êtes tous fins toqués, voilà.
 — Et moi, qu'elle dit la légumière, je trouve que c'est bien embêtant, parce que ça fait bien du tort au petit commerce.

— Possipe, mais dites-moi donc, Madame Karache, vote mari, pour qui qu'il a voté donc, aux dernières élections?
 — Ben voilà, y dit comme ça, qui vaut mieux être avec le gros qu'avec le petit. Lui, il vote toujours pour le gouvernement. Si le gouvernement est catholique ou si le gouvernement est libéral, c'est toujours le gouvernement. Et le gouvernement c'est le maître, est-ce pas, Aloysse!

— Oui dà, que je réplique, Tichanchet, en me souvenant comme que tu parlais dans ton beau temps. Oui dà, elle Mame Karache, c'est vous qui l'avez fait, la révoluchon.

— Moi, Mame Tatène, vous voulez me balter, et comment ça donc?

— Tiens, c'est bien simple. Puisque tout ça arrive, rapport que votre fameux gouvernement refuse tout aux petits, ceux-ci crient et ne veulent plus se laisser faire. Si y font la grève, c'est parce qu'il faut bien et que votre mari a voté contre les braves gens qui veulent un peu de bonheur pour tous, pour vous, pour Dadite, pour moi et même pour les riches. Donc, s'il y a margaille, on saura bien qui qu'est responsable.

— N'allez pas raconter ça dans le quartier, savez-vous, Mame Tatène, on me viendrait mas-sacrer à partir de lundi.

— Je n'ai garde, n'est-ce pas, mais voulez-vous que je dise encore quelque chose?

— Allez-y, mais ne parlez pas trop haut, car vous avez des idées terribles, Mame Tatène.

— Voilà. Les ouvriers qui font la grève sont pour être tranquilles, mais j'ai entendu dire qu'il y en a des autres qui ne sont pas ainsi.

— Qui donc, ça?

— Ceuses du gouvernement, qui voudraient bien, eux, faire croire à la révoluchon, pour dire ensuite qu'ils ont sauvé la Belgique.

— Taisez-vous donc, y a juste un agent de police qui régarder par ici dans la rue.

— Je m'en fiche, que je dis encore, les agents, ça va encore, mais...

— Mais quoi, alors?

— Que? Que si les gendarmes commencent encore la révoluchon, comme le 3 juin, vous savez bien comment, alors on ne sait plus.

— Binamé bon diu, Marie, Joseph et tous les saints du Paradis, quelle affaire à Lidje... J'i va rintré à mon m'ame, qui demeure à Solwaster, savez mi, qu'elle dit Mame Karache, en faisant un drôle de nez.

Moi, je riais toute seule en dedans, tu penses bien, mon vieux Tchantchet, mais voilà Dadite de chez Vasmelquire qui veut faire la maline.

— Moi, j'ai toujours mes pour cent sur ce qu'on a acheté de provisions à la « Perche noire », qu'elle dit.

— Non, hein, que je lui réponds, si c'est la révoluchon, y n'a pu rien, pu même des pour cent, puisque tout est rasibus.

— C'est vrai, comme je suis bête!

— C'est ce que je voulais dire, d'ériger en m'en allant. Mais tout de même, vix bouname, t'as de la chance d'être dans l'autre monde, car je pense bien qui n'a pas de grève générale au ciel, hein?

Tatène.

PENDANT LA GRÈVE



LE GARÇON. — C'est tout ce qui nous reste et pour vous... c'est un tous.

Le temps précieux

On a mis la main au soubassement de la grille qui doit enfin remplacer l'ignoble clôture provisoire de la gare du Palais. On l'attendait depuis 1904, soit donc depuis 9 ans.

Rien d'extraordinaire à cela, puisqu'on réclama bien la gare elle-même pendant 30 ans.

Voici, du reste, quelques travaux urgents qu'on attend depuis hier.

La rectification de la Meuse en aval de Liège : 50 ans.

L'élargissement de la rue Ste-Marguerite : 40 ans.

Le tunnel aboutissant au boulevard de la Sauvinière : 30 ans.

Un théâtre wallon : 20 ans.

L'agrandissement de la gare des Guillemins : 20 ans.

Le chauffage des tramways : 40 ans.

L'édification d'un nouvel hôtel de ville : 25 ans.

Un nouveau pont au Val-Benoît : 15 ans.

Nous ne parlerons pas du temps qu'il fallut pour réaliser certains travaux : la rectification de l'Ourthe, l'élargissement de la rue Navette, celle de la rue du Pont-d'Avroy, la nouvelle église St-Pholien, etc. ; mais il est permis de se demander à quand deux réalisations qui nous tiennent à cœur spécialement : celle du monument à l'Art wallon et celle de la nouvelle exposition de Liège.

On croit pouvoir, cependant, espérer l'un et l'autre vers 1940. Le temps... c'est de l'argent. Piscrosse.



Bâtons rompus

CORRESPONDANCES

On sait que M. le Bourgmestre de Liège a pris une grave décision. Il s'est résolu à placer à trois carrefours de sa bonne ville, trois agents, MM. Bernard, Grognard et Horion, munis d'un bâton, et qui surveilleront la circulation.

Nous ne doutons pas que le choix de M. Kleyer, qui est un ironiste à ses moments, a été inspiré par les noms mêmes des agents préposés au nouveau service.

Ceux-ci, sous la direction de M. Van Heck, inspecteur, viennent de partir pour Paris, afin d'aller apprendre là-bas le maniement de l'instrument qui vient de leur être mis entre les mains.

Ce n'est pas sans de longues hésitations, du reste, que cette dépense considérable a été consentie par le Collège. On craignait, en effet, les protestations nouvelles de la Gazette de Liège relatives à ce qu'elle appelle la « dilapidation des deniers publics ». Mais tout avait été fait pour éviter les frais de ce voyage.

En effet, les agents avaient préalablement écrit la lettre suivante à M. Lecoq, bâtonnier de l'ordre des avocats :

Monsieur le Bâtonnier,

L'administration communale de Liège vient de nous mettre en mains un bâton. On ne peut que la féliciter de cette initiative. Mais ce n'est pas tout, il faut que nous apprenions à nous en servir. C'est dans ce but que nous avons pensé à solliciter votre précieuse collaboration, ainsi que celle de ceux qui vous précéderont dans votre fonction et à qui l'Ordre des avocats confia successivement son Bâton. Une réponse rapide nous ferait plaisir.

Recevez, Monsieur le Bâtonnier, etc.

Bernard, Grognard et Horion.

P.-S. — Pour les cours, nous n'avons pas d'heure de préférence, mais nous aimerions autant que ce ne soit pas trop tôt le matin.

M. Lecoq s'est empressé de faire parvenir la lettre suivante à MM. Goblet, Van Marcke, X. Neujean, G. Francotte, L. Servais, Mercenier, H. Ansiaux, Jeanne, G. Cloes, etc., tous anciens bâtonniers de l'ordre :

Monsieur et cher Confrère,

Les nouveaux agents bâtonniers de l'administration communale de Liège sollicitent vos bons conseils et vos leçons pour la tâche délicate que M. le Bourgmestre de Liège vient de leur confier. J'ai pensé que l'occasion était belle de reconstituer la Confrérie des Bâtonniers, qui fut jadis si prospère. Je suis certain que vous consentirez à y recevoir nos modestes, mais

utiles confrères les gardiens de la paix bâtonniers. Nous nous préoccupons immédiatement après de l'organisation des cours qu'ils nous demandent.

Agrérez, etc.

Lecoq.

Chose curieuse, nul ne répondit à cette lettre amicale, si ce n'est M^e Hector Ansiaux, déclarant qu'il était déjà, en sa qualité d'ancien bâtonnier, président d'honneur de la Fédération des tambours-majors belges. Il demandait qu'on permit aussi à ceux-ci, manieurs incomparables de la canne, accès à la nouvelle confrérie.

M^e Lecoq a donc dû répondre aux agents Bernard, Horion et Grognard, par une fin de non-recevoir, que ceux-ci ont communiquée à M. Kleyer. Et le voyage à Paris fut voté au Collège.

Mais que la Gazette de Liège ne vienne plus se plaindre de dépenses excessives avant d'avoir demandé des explications à ses amis, MM. Goblet et G. Francotte, qui furent conseillers communaux et qui, par une raison d'amour-propre bien mal placée, ont repoussé la modeste demande de trois représentants de l'ordre public.

Zizi.

CHRONIQUE DE LA VIE MODERNE

LE PHILOSOPHE

Aujourd'hui 17 mars 1913, j'ai fait une rencontre mémorable. Cette date sera marquée dans mon calendrier d'un gros trait rouge. Je veux ne pas l'oublier. C'est une aventure tellement extraordinaire que les personnes qui me liront n'y croiront pas. Mais je veux la leur raconter quand même. J'ai rencontré un homme heureux. Le hasard seul a mis le contact entre nous et lié la connaissance. Il est bien possible que j'aie passé mille fois à côté de lui. Je puis l'avoir souvent rencontré. Peut-être m'at-il un jour payé l'apéritif au café ou proposé une affaire à la Bourse. Pourtant, je ne l'avais jamais remarqué. Justement, il n'a rien de remarquable. Il est d'apparence commune, banale ; ni plus ni moins soigné qu'un quelconque homme d'affaires, ni mieux, ni plus mal bâti qu'un ordinaire être masculin. Et, je vais détruire une légende ancestrale que l'on disait indubitable, cet homme heureux a comme nous tous une chemise. Elle était même très belle, cette chemise, et très fraîche, avec son plastron glacé, troué par trois petits boutons en or. Je ne dirai pas de quelle maison elle provenait, ni voulant pas faire de réclame. Mais ceci est le point essentiel : il la portait congrûment, collée au corps, sous le gilet et le veston, le dessous enfoncé dans la culotte. Elle se trahissait par un beau triangle, blanc comme la lune, dont le sommet renversé était à l'œillet de la chaîne de montre et la base autour du cou engagé par un faux-col rigide. Ni les gestes, ni les allures de ce surhomme, n'attiraient l'attention. Sa démarche était naturelle, ses mouvements bien ordonnés. Sa figure reflétait une satisfaction intérieure très calme, très durable.

Aussi, je suis aise qu'hier en me promenant au Carré, l'envie me prit d'allumer un cigare. C'est à cet incident, insignifiant en lui-même, que je dus de connaître mon phénomène. Comme j'allais allumer mon havane, j'en détachai la bague et me disposai à la jeter sur le sol. Car, pour un chic-type, c'est un véritable manque de goût que de fumer son puro en y laissant à la vue de tous cette bague de papier coloré qui trahit la qualité et le prix du cigare. Au moment où j'esquissais le geste, un passant se précipita vers moi et me pria de lui donner cette petite bande dont la chute sur le trottoir était le symbole du snobisme et du tact qui m'imprégnent. J'accédai à son désir. Alors, comme la nuit était douce, que rien ne nous pressait, nous nous mîmes à marcher l'un à côté de l'autre. Nous nous parlâmes.

Je fus surpris de sa quiétude et de son détachement des choses. Il était heureux, complètement heureux. Il ne faisait pas de vains rêves et ne désirait rien. Toujours content de lui et des autres, il roulait dans la vie comme un être exceptionnel, un prodige, qui aurait du premier coup trouvé la chimère fameuse et décevante, à la poursuite de laquelle, nous, pauvres humains, crevons tant de pneus et épuisons tant de moteurs.

Je songeais à vous, grands philosophes à péplum de l'antique Hellade, à vous, Socrate, Platon, Epicure, Zénon ; à vous, Sages de l'Inde, mystique, bouddhistes et brahmanistes, enfants fidèles de Confucius, à vous, Manès, à vous, docteurs de Byzance et d'Alexandrie. Je me remémorais vos travaux, Pascal, Descartes, Ma-lebranche, Proudhon, Schopenhauer, Tolstoï, Nietzsche, Novalis, Emerson, et votre petit gars Maeterlinck. Je pensais à tout votre labeur, vos peines, vos doutes vos inquiétudes. Et je restais bouche bée devant ce

petit bourgeois qui, mieux que vous, avait résolu l'angoissant problème du bonheur terrestre.

Cet homme était étonnant et déconcertant. Il ignorait tout de ce qui nous intéresse et fait notre vie. Je lui parlai de la guerre balkanique, de l'arrestation de Wilmart, du concert européen, de la nouvelle loi militaire, du détournement des grands express, il n'en connaissait rien. Je demandai son avis sur le flamingantisme et sur la grève générale, il n'en avait jamais entendu parler. Alors, comme je m'étonnais de le voir dans cet état de sublime sagesse et d'absolue perfection, il me raconta en trois mots toute sa vie :

— Voilà, fit-il ; je fus d'abord comme vous, affamé de vérité et de savoir. Puis, comme il arrive aux êtres trop crédules, je devins d'un scepticisme froid, à geler le sang dans le cœur. Je doutai de tout, des hommes, de la justice, de l'amour, du devoir. Mais un jour, une passion soudaine et puissante vint me bouleverser. Je ne vécus plus que par elle et pour elle. Elle me prit tout et je me donnai sans réserve. Depuis, je vis machinalement, presque. Elle cause toutes mes pensées et tous mes actes. Elle me donne incessamment des satisfactions suprêmes et des plaisirs renouvelés. Croyez-moi, si vous voulez être heureux, laissez-vous prendre par une passion, une passion aiguë, qui s'empare de votre cœur et de votre âme et qui habite toujours en vous. Là, seul, est le bonheur.

Je m'extasiai devant ce disciple des romantiques ; ce héros généreux dont la vie eût tenté la plume d'un Hugo ou d'un Musset. Et comme je désirais mettre ses conseils en pratique et que je cherchais vainement cette passion formidable qui avait ainsi ennoblé cet homme, je lui demandai :

— Mais quelle est donc votre passion, à vous ? Il me regarda transfiguré, illuminé, fier et ravi de faire connaître cette chose austère par laquelle son âme s'était élevée au-dessus de la masse vulgaire et me répondit : « Je collectionne les bagues de cigares et j'en garnis des plats que je donne à mes amis. »

Teheuche.

Les aventures de Nicolas Gaioule



Li houlé et l'betchtâ.

Vous ai-je dit déjà que notre vieil ami Nicolas Gaioule est boiteux ? Cette infirmité étant antérieure à sa naissance, l'histoire n'a pu en rechercher les causes.

Mais, chacun en conviendra, si la nature a disgracié physiquement notre bon collaborateur, elle lui a procuré une compensation en lui donnant de l'esprit comme quatre. Tout le monde en conviendra en effet, Nicolas a ce qu'on appelle une bonne platine.

En voici une nouvelle preuve : Nicolas se promenait rue Cathédrale et, comme il avait le pied terminant la jambe trop courte posé sur la bordure du trottoir et l'autre sur l'asphalte de la chaussée, sa claudication passait inaperçue.

Son bon camarade Houbert Créton vint à le rencontrer.

Or, cet excellent Houbert est bête comme il n'est pas permis de l'être. C'est à lui qu'est arrivée, dans un commissariat de police, cette aventure :

— Kimint v'homme-t-on ? dit le commissaire.

— Hou ! Hou ! Hou !

— Awè ! awè ! Hou ! hou ! à bas la calotte, nos kinohans coula, fait le commissaire.

— Hou ! Hou ! Hou ! Hou ! Houbert ! éclata le bête.

— Crè !... Crè !... Crè !... Crè !...

— N... di D... ! dit l'officier de police.

— Crè !... Crè !... Crè !... Ton !... Ton !... Ton !...

— Ah ! c'est ça, vos esté on parint dè l'soûr d'à Tati !

Donc, pour en revenir à nos moutons, Houbert Créton rencontra Nicolas Gaioule dans la position que nous venons de décrire.

— Tins!... Tins!... Tins!... dit Houbert. Si ti... ti... ti... ro... ro... rotéve tofer ainsi on... on... on... n'soreu... reu... reu... dire qui t'es hou... hou... hou... lé.

Mais Nicolas Gaïoule, qui n'est pas bête, répliqua sans tortiller: « Et ti, si ti cloïé ti » djaive, on n'soreut nin qu' t'es bêchtâ! »
Pitchou.

POMMES CUITES



LES TROIS MOUSQUETAIRES.

La Gazette de Liège vient d'entrer dans une voie bien dangereuse. Elle a commencé à publier le roman fameux de Dumas: *Les trois Mousquetaires*. Elle a fait expurger l'œuvre de la même façon que sont présentées les comédies de Labiche aux séances dramatiques du Collège Saint-Servais ou du Cercle Saint-Hubert. On sait, en effet, que le mot d'ordre de la pieuse Gazette est: Pas de femmes! Pas de femmes! Cela n'empêche du reste pas ses lecteurs d'avoir des enfants.

Mais la Gazette de Liège, en vantant les qualités de Dumas, en exaltant l'inoubliable d'Arctagnan, mais en annonçant qu'on met beaucoup d'eau dans le vin de celui-ci, ne va-t-elle pas donner à son pieux public le goût du vrai Dumas, pétillant, ardent, amoureux?

Il ne faut pas tenter le juste!

LA RETRAITE MANQUÉE.

L'honorable général Heimburger a exposé, mardi, la position fortifiée de Liège, dont il a le commandement, à une invasion allemande, en dégarnissant complètement, sous prétexte de revue, les douze forts de Liège de leurs troupes.

Mais, d'autre part, il a sauvé la ville d'une manifestation ouvrière à l'occasion de la retraite militaire du même jour. En effet, on avait tenu très secrète la petite promenade que devaient faire dans la soirée les deux musiques militaires, en sorte que la foule n'a pu, à Liège, comme à Bruxelles, profiter de l'occasion pour faire cortège aux braves musiciens.

Seulement, le résultat de cette affaire fut qu'il n'y eut personne dans les rues pour assister à la retraite.

On ne peut pas tout prévoir.

LE SALUT DU COLONEL.

Les officiers de la garde civique avaient été priés, mardi, d'assister à la revue de l'armée. Ils étaient venus à quelques-uns se ranger dans le ring de cordes aménagé boulevard d'Avroy. Il y avait là, entre autres, le colonel-échevin et le colonel-notaire.

Le premier s'en retournait paisiblement vers midi et demi, lorsque, rue de la Régence, il rencontra des amis. Oubliant qu'il était en tenue, il salua d'un beau geste gracieux et arrondi du bras droit, au lieu de porter simplement la main au képi.

Qui, du reste, a jamais prétendu que M. Louis Fraigneux était un vrai garde civique? C'est simplement un aimable garçon, même sous la tunique.

Pourvu, au moins, qu'on n'aille pas appeler devant le Conseil de discipline l'honorable échevin-colonel pour lui faire expier ce geste de courtoisie bourgeoise.

LA MUSIQUE DU 2^{ME} LANCINIERS.

Le concert que comptaient organiser les musiciens du 2^{ME} lanciniers mis à pied si « cavalièrement », n'aura pas lieu, « par suite d'un cas de force majeure », dit un communiqué.

La vérité est que ces braves gens ont été menacés des pires choses s'ils se permettaient de faire leurs adieux à la population liégeoise.

La défense venait du ministère de la guerre, où on n'aime pas la musique... d'aucune espèce.

AU THÉÂTRE DE GAND.

Les journaux gantois, les cléricaux comme les autres, disent tout le bien possible du ténor Nabelli, qui doit se produire dans la *Vie de Bohème* au grand Théâtre.

Un communiqué commente, du reste, ainsi la participation de l'artiste étranger:

« C'est ce brillant protagoniste qu'auront comme partenaire les excellents artistes qui interprètent *La Vie de Bohème* sur notre scène. On sait avec quelle grâce délicate Mme Dratz-Barat fait *Mimi* ».

» Tout promet donc une soirée hors ligne qui sera donnée au bénéfice du personnel des chœurs. » (Communiqué.)

LES CHAMEAUX.

Les courses de chameaux qu'un éminent sportman belge avait annoncées ne sont point abandonnées. Au contraire, il fait au loin les achats nécessaires pour qu'il ne soit point nécessaire, en Belgique, de trouver dans les grandes villes les sujets nécessaires pour compléter les inscriptions.

Nous nous demandons, cependant, avec mélancolie ce qu'on fera des pauvres bêtes après s'en être servi. Car il n'est point possible, comme dans les raids hippiques de les faire crever en chemin. Le chameau est un être plein de sagesse qui ne se prêterait pas à pareille plaisanterie. D'autre part, on ne peut pas les affecter uniquement à la réclame des marques de cigarettes. L'abattoir nous paraît, d'autre part, un aboutissement peu productif, car leur viande très appréciée dans le désert, faute de mieux, paraîtra insuffisante aux Belges qui sont un peu sur leur ventre et aiment la chair fraîche et jeune. Reste un dernier moyen pour les liquider: Les courses les ayant mis une fois à la mode, pourquoi ne pas s'en servir, tout comme l'auto, en guise de moyen de transport. Cela ferait très bien arrêtés devant les grands bars, avec une petite lampe à la tête et une autre à la queue, ainsi que le conseille Dranem, pour ne pas se mettre en conflit avec les règlements de la voirie.

Car, bien entendu, ces chameaux-là, les petits jeunes gens ne pourront pas songer à les introduire à l'intérieur, mais restés au bord du trottoir, ils leur feront tout de même infiniment honneur.

LES HISTOIRES DE CHAT D'OR PITERMAN.

Notre ami, Chat d'or Piterman, marchand de boreaux de bois en gros, en détail, et en tous genres, 725, rue de la Poule, nous écrit:

Tu l'auras ramaginé, probabe, cœur je te roubliais. J'ai laissé-t-une longue happe de te récrire, rapport cœur j'ai-t-été travailler-z-à journée à épier du bois chez-t-un grand mangeur de bon Jus du chier zorde, dont auquel on en a beaucoup parlé sur ce trévin ci. Il m'a venu trouvé tout près de mon bloche, avec-z-un

air de sainte mètè m'èl, que je lui aurait bien raché ma chique dessus, si que je ne m'avais ratenu. « Vous tenez vote main trop près de vote hipe » qu'i me dit comme ça.

— Comment, diche moi?

— Vous n'avez nulle force pour bouhez, qu'i m'a dit comme ça. Il faut prendre le manche par le bout; vous ferez plus d'ouvrache.

— Oh bien, diche moi, j'ouveure seurlon ce squ'on paye, est-ce-pas, diche moi comme ça. Je n'ai qu'un gros franc en emi pour ma journée.

— Et alorse, qu'i m'dit come ça?

— Alorse, diche moi, pour deux francs je prends le manche de ma hippe par le mitan pour bouher plusse fort. Et pour une demi pièce de cinq francs, je le prends par le bout et je plahe à tourner l'bras tant que pour crever...

L'HOTEL DE L'EUROPE, on ne connaîtra pas la grève... des consommateurs. Ceux-ci, satisfaits du régime de l'excellent établissement, n'ont plus rien à réclamer.

UN MOT DE LA FIN à propos de la mésaventure du dirigeable allemand à Lunéville. On se propose de donner dans cette ville une revue commémorative de l'événement. Son titre:

Zeppelin tous les soirs!

Feu Tchanchet.

Wallons ! simplement .

Nous avons publié la semaine passée, en faisant des réserves, une chronique intitulée: *Plutôt Teutons*. Voici qu'un lecteur y répond, dont l'argumentation vaut d'être présentée à nos lecteurs:

Monsieur le Directeur,

Je lis, dans *Tatène* du 4 avril, un article intitulé: *Plutôt Teutons*, dans lequel l'auteur, Franc-Gaulois, déclare préférer la domination prussienne à la papiste.

Ah ça! Monsieur, savez-vous ce que serait une domination teutonne? Vous vous imaginez que la liberté existe Outre-Rhin? Oui, elle existe pour ceux qui se contentent d'empiffrer de la choucroute et s'emplir de bière, mais pas pour les intellectuels avides d'indépendance. Savez-vous qu'en Allemagne les enfants sont OBLIGES de suivre le cours de religion à l'école? savez-vous que le socialiste est considéré comme un être dangereux? que le Juif ne peut aspirer à aucun poste officiel de quelque importance? que le moindre petit sous-lieutenant poseur et imbécile est plus considéré qu'un savant réputé? que la liberté de la presse n'existe que dans certaines conditions? que la culture générale du peuple allemand s'affaiblit de façon étonnante, tandis que l'immoralité croît de jour en jour? savez-vous que le Reichstag est un parlement pour rire, dont les décisions n'ont aucune influence sur les actes du gouvernement? savez-vous que, la Belgique devenue teutonne, les Wallons subiraient le joug brutal de la schlague comme les Polonais, Danois et Alsaciens-Lorrains annexés?

Je pourrais vous citer encore des dizaines de faits montrant que la domination teutonne, pour un peuple avide de liberté, serait peut-être pire que la papiste, car on nous imposerait la religion, on transformerait le pays en une vaste caserne, on verrait les hordes teutones s'abattre sur nos provinces, s'emparer de notre industrie et de notre commerce et expulser tous les Belges des emplois — voyez l'affaire de Grafenstaden en Alsace.

Pour moi, il n'y a pas de Belgique; il y a une Wallonie et une Flandre. Ne jetons pas le man-

che après la cognée et, n'étant pas Français, que les Wallons se serrent les coudes et travaillent à fonder leur petite république active, laborieuse, intellectuelle et artistique, avant-poste de la Gaule.

Mais de grâce, ne parlez pas d'être plutôt teutons que papistes! Ce serait tomber de Charlyde en Scylla.

Serrons-nous les coudes, Wallons, cessons de chanter d'insipides *Brabançonne* pour entonner le *Chant des Wallons*, le *Valeureux Liégeois*, etc. Il n'y a des Belges que dans la diplomatie, chez les fonctionnaires et les Bruxellois. Quel est le vrai Wallon qui serait assez stupide pour aller se faire trouer la peau pour défendre Anvers, citadelle de la gallophobie?

Voilà, Monsieur le Directeur, la réponse à Franc-Gaulois; il a vidé le fond de son cœur; je vide le fond du mien et vous serais obligé d'en offrir le contenu aux lecteurs de l'alerte et accorte *Tatène*.

Un lecteur qui aime la douce Wallonie:
Cliquotte.

TYPES DE CHEZ NOUS



Une fermière condruzienne.

PUBLICITÉ DE "TATÈNE"

S'adresser à M. Louis Roufosse, 16, rue Burenville, Liège.

On boit partout Wicküler blonde
Dép. B. Beckmann, 19, Rue Léopold, Liège

CINÉMA ROYAL (Régina)

Coïn de rue et boulevard d'Avroy
Programme du 11 au 17 avril

Mlle MARY HETT, diseuse à voix; Les VIOLETTES, duettistes à transformation.
LE PRINCE MENDIANT, scène dramatique en 3 parties;
LE DIAMANT DE BOUDHA, Drame de la vie moderne en 2 parties; Le gèneur, comique; Le feu au moulin, drame; En Bulgarie, voyage; Un est de trop, comique; Journal Gaumont, actualités.

MAISONS RECOMMANDEES

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
Séquaris, Voit.d'enf.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.

Je reconnais son pas!... (Il va écouter à la porte de droite. — On entend seulement un bruit de pas).
(Quelques seigneurs écartent la table vers la gauche, presque à l'avant-scène).

RIQUIQUI, mystérieusement.

Silence! Le voici! (Le bruit de pas cesse.)

(Les seigneurs se rangent en file, pour laisser passage au roi).

SCENE II. (Les mêmes, plus le roi.)

(Le Roi fait son entrée par la gauche). (Démarche lente et grave; la tête baissée; le front plissé.) (Les seigneurs s'apercevant que l'acteur a raté son entrée, font rapidement volte-face, et saluent LOUIS XIX.)

LE DUC DE CORNEBISE.

Salut au puissant roi Louis dix-neuf de France!

Que Dieu le tienne exempt de la moindre souffrance!

LOUIS XIX.

Puisse, comme autrefois, le Ciel combler ces vœux; Mais hélas! pour l'instant, ce n'est pas ce qu'il veut!

LE DUC DE CORNEBISE, feignant d'ignorer la situation

Eh quoi?... Sa Majesté serait-elle éprouvée?...

LE VICOMTE, de même.

Sire, la peau (S. reprenant vivement) la paix vous

[est-elle enlevée?]

(A suivre).

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux,
PAR
JOSEPH DUYSSEN.

Suite.

RIQUIQUI.

Moi?... J'y perds mon latin!

Je dirai même plus: je perds force et courage, Et mon espoir s'éteint chaque jour davantage; Car il est évident que notre auguste roi Depuis une semaine est tout en désarroi! Malgré tous nos efforts, nos soins, le mal s'aggrave: Sa Majesté s'aigrît, sa voix devient plus grave, Son front jadis si pur, se plisse amèrement Et son œil se ternit: présages alarmants! Sans cesse, n'ayant plus que de sombres pensées, Elle vit au milieu de peines insensées; Et la folle gaité de son joyeux bouffon (il salue) Ne parvient plus, hélas! à déridier son front! Ma verve, mes bons mots, boutades et répliques N'ont plus sur son esprit l'influence magique

Qui faisait autrefois rire Sa Majesté:

Enfin... je n'y comprends plus rien, en vérité!

Si je veux l'amuser d'une ou l'autre saillie,

Il soupire et me dit: « Riquiqui, je m'ennuie!! »

Bref, je suis impuissant: Le roi reste plongé

Dans cette rêverie! Il semble figé!

Et sa mélancolie est communicative

A ce point, Messeigneurs, que parfois il m'arrive

De me sentir moi-même envahir par l'ennui!!

Alors, la peur me gagne, et vite, je m'enfuis.

Où, je fais ce palais: je l'avoue à ma honte,

Pour ne pas que ce mal effrayant me surmonte!...

Je vais chercher ailleurs de la gaité pour deux,

Et je reviens l'offrir à mon roi malheureux!

Hélas! mon dévouement ne sert pas à grand'chose,

Toujours Louis dix-neuf garde son front morose!

Et je l'entends redire, presque à tous les instants:

« Riquiqui, je m'ennuie! »

LE COMTE.

Ah bah!

LE DUC DE CORNEBISE.

C'est étonnant!

LE VICOMTE.

S'ennuyer, étant roi!

LE COMTE.

C'est incompréhensible!

RIQUIQUI.

Eh pourquoi, Monseigneur? Est-ce chose impossible

Que d'avoir un tourment parce que l'on est roi?

LE COMTE.

Mais, nul n'est malheureux sans qu'il sache pourquoi!

RIQUIQUI.

C'est le cas, cependant!!

LE COMTE.

Je pense le contraire!...

RIQUIQUI.

Et pourtant notre roi fait tout pour se distraire:

Explorateur autant que Christophe Colomb,

Il voyage sans cesse: en navire, en ballon,

En voiture, à cheval... même en automobile,

Etant, (vous le savez) chauffeur assez habile!

Bref, dans chaque contrée où le soleil a lui,

Nulle ville, je crois, n'a de secrets pour lui;

Et, comme le couplet que l'on chante à la ronde,

Il peut dire: « J'ai fait trois fois le tour du monde! »

De plus, à chaque instant, il boit des flots de vin

Capables d'inonder... (se reprenant) de noyer son

[chagrin!]

Et dire que, malgré ces orgies sans nombre,

L'humeur de notre roi devient toujours plus sombre!...

LE DUC DE CORNEBISE.

Mal étrange...

RIQUIQUI, prêtant l'oreille.

Ecoutez!... Le roi vient par ici:

TATENE

MODES & FOURNITURES "A L'IDEAL,"
 ■ ■ POUR MODES ■ ■

38, RUE FERONSTRÉE, 38. Maison fondée en 1895. — Grand assortiment de CHAPEAUX garnis FORMES en tous genres, tagal, crin, paille, fleurs, fantaisies, plumes, rubans et soieries. Spécialité pour deuil, grand choix de BIJOUTERIE deuil et demi deuil.

LONDON TAVERN
 Ancien HOTEL SCHILLER
 6, PLACE DU THEATRE, LIEGE (Tél. 1413)
 Hôtel de premier ordre
 Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. — Chauffage central. — Electricité.

MAISON **Gustave HARDY** Spécialité de **Machines parlantes anglaises à disques (Marque «Gramophone»)**
 Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1.250 fr.
 Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37,50.
Atelier spécial de réparations. — Mod. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brax. 1910. Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.
 Agent de la C^e Française du Gramophone

GRAND CAFE DES MILLE COLONNES
 24, boulevard d'Avroy, 24
 Nouveau propriétaire
Louis WINANTS-DASSEN
 Vastes locaux gratuits confortablement meublés p. sociétés Billards. — Jeux divers. — Consommations choisies. Téléphone gratuit à la disposition des clients.

AUTOS ROLLAND PILAIN

GARAGE ST-LEONARD

13, rue Jonruelle, LIEGE

TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

MAISON **A. FRANZEN-CORNET**

Rue de Bex, 10, Liège



Violons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.
 Accordéons de tous systèmes. Cordes harmoniques.
 Accessoires pour tous les instruments.
 Échange & Réparations
 Machines parlantes.

MAISON **A. NOLS-SCHEEREN**

28, RUE SOUVERAIN-PONT

(Près de la place St-Lambert)

LIEGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants — Hautes nouveautés anglaises. — Satins et doublures. — Draps pour billards et bureaux.
 DEUIL EN 12 HEURES — 1^{re} COMMUNION
 Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

CYCLISTES !

La Maison **PILET et C^o**

10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290

Fab. des **ROYAL « DURANDAL »**

Exposé actuellement ses nouveaux modèles 1913

Prix : 175 fr. !!

Voir aussi les superbes Vélos **MÉLIOR et WEBER**

à 100 fr., 125 fr.

GARANTIE SUR FACTURE

Voir les Étalages

Comme toujours concurrence impossible
 Prix et qualités



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules péjoratives du Dr. HUSSON, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre les retards.
 Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret par la poste. — Remboursement des lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.
 Pharmacie du Progrès, Suc. de VANDEBROECK, 63, r. Entre-Saint-Paul, LIÈGE

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE !!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE !
 ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.
 RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIEGE Voir Étalages et Prix.

Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.
 Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIEGE
 Téléphone 3649.

ÉTÉ 1913 - Cadeaux utiles

Voyez les magasins et étalages de **Léontine MATHOT**

1, RUE DE L'ETUVE, 1, LIEGE
 où sont exposées les dernières Nouveautés en Ombrelles, Cannes et Parapluies.
 — TELEPHONE 1965

PIANOS. HARMONIUMS

Pour avoir un bon instrument avec garantie sérieuse et moins cher que partout, adressez-vous directement à la Fabrique **G. SAINVAL**, fournisseur des Ecoles communales de Liège. — Pianos-Auto. — Dépositaire des pianos **KAPS**.

Transport, accord et réparation des pianos.
RUE ST-REMY, 17, LIEGE
 Maison fondée en 1892.

COLONSTÈRE-HOTEL

SAINVAL-TILFF

Maison **Stégen-Ledoux**

Ex propriétaire du Café du Centre.
 Pêche. Grand jardin. Jeux divers p' enfants.
 Pension de famille.
 Cuisine et Caves réputées. — Bains.

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décor

Victor COROMBELLE-ROUSSIAU

Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes
 Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

ALDI

Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout
 En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces.

ALDI

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres
 Choix immense de pièces détachées en toutes qualités — Perruques en cheveux naturels et en thibet.
GROS ET DÉTAIL
 Prix courants spéciaux pour revendeurs
G. SWEENS
 1, Rue Nagelmackers, Liège

Aux Galeries des Meubles

RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis

— LIÈGE —

— AMEUBLEMENT —

Grand choix de Meubles modernes et de tous styles
 Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

SPECIALITÉ DE BRODERIES

Anglaise, Richelieu, Plumetis

— Exécution soignée —

16, RUE BURENVILLE, LIEGE

Applications Générales d'Electricité

G. FORT

15, rue des Croisiers, LIEGE

TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

H. JAEGERs, ci-devant Rue LULAY

est transférée

Boul. de la Sauvenière, 134, Liège

Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Fumez La KHALIFAS



Résultats obtenus par l'emploi de purgatifs violents.
 Le remède est pire que le mal.



Ne prenez jamais plus aucune drogue; employez les céréales **FAVRICHON** qui expulsent mécaniquement.

Donc si vous avez la moindre paresse intestinale, si vous souffrez d'entérite médicamenteuse ou autre, exigez de votre pharmacien les **Céréales Granulées Favrichon composées uniquement de froment et de seigle et qui ne coûtent que 1.50 les 500 grammes**, alors que peut-être jusqu'ici vous aurez payé très cher des produits chimiques de toute espèce dont le résultat final, au mieux aller, n'a pu être que l'aggravation de l'atonie intestinale.
 Leur mode d'emploi est des plus simples: outre celui indiqué sur chaque paquet on peut en verser 2 ou 3 cuillerées à soupe par personne dans n'importe quel potage et même les personnes se déplaçant tous les jours en prennent ce que peut contenir le creux de la main et les avalent après les avoir bien ensalivées par la mastication.

On trouve les Céréales Granulées FAVRICHON

A LIÈGE

A la pharmacie **PETERS**, rue du Pont d'Ile, 46.
 » » **GILMAN**, rue Neuvice, 50.
 » » **POPULAIRE**, rue Souverain-Pont, 6, et ses succursales.

A la pharmacie **KRESSEL**, rue St-Paul, 13.
 A la **GRANDE PHARMACIE**, Place Verte, 5.
 Et en général dans toutes les pharmacies.

A VERVIERS

Chez tous les pharmaciens membres du Syndicat de l'arrondissement de Verviers (plaque bleue) et à la Pharmacie Populaire.

A HUY

A la pharmacie **Oscar LAWALRÉE**, coin des rues Moutie et des Rôtisseurs, et en général chez tous les pharmaciens de 1^{er} ordre.

Dépôt général pour la Belgique et la Hollande, 3, rue du Pont d'Avroy. Téléphone: 1284.

Liège. — L. ROUFOSSE, Editeur, rue Burenville, 16.